

31

DESCRIPTION

DE LA CHINE

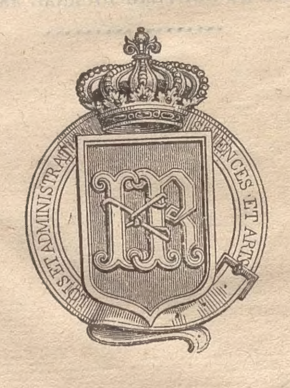
SOUS

LE RÈGNE DE LA DYNASTIE MONGOLE

TRADUITE DU PERSAN DE RACHID-EDDIN

ET ACCOMPAGNÉE DE NOTES

PAR M. JULES KLAPROTH.



PARIS.

IMPRIMERIE ROYALE.

M DCCC XXXIII.

Klapr. contra Hammer

EXTRAIT DU NOUVEAU JOURNAL ASIATIQUE.

32

DESCRIPTION
DE LA CHINE
SOUS
LE RÈGNE DE LA DYNASTIE MONGOLE.

M. de Hammer, dont les vastes connaissances et les travaux sur la littérature orientale sont généralement connus et estimés, a communiqué, il y a quelque temps, à la *Société de Géographie* de Paris, la traduction d'une description du *Khataï*, ou de la Chine sous les Mongols, extraite de l'histoire générale intitulée *Djema'a et-tewarikh*, rédigée en persan par *Rachid eddin*, vizir d'Oldjaïtou khan, roi mongol de la Perse, et terminée l'an 706 de l'hégire (1307 de J. C.). Il paraît que la Société de Géographie s'est un peu trop pressée de publier cette traduction, en l'insérant dans son *Bulletin* (nº 98, juin 1831, pag. 265 et suiv.), car si elle avait consulté quelque orientaliste capable de vérifier la version de M. de Hammer, en la comparant avec le texte persan conservé à la Bibliothèque du Roi, elle se serait convaincue que cette traduction n'était pas toujours exacte, et que dans plusieurs passages le sens de l'original avait été assez mal rendu. Cependant, nous devons avertir le lecteur que la plupart de ces défauts proviennent de la défectuosité du seul manuscrit que le célèbre orientaliste de Vienne a eu à sa disposition. Pour rendre utiles les traductions de documents historiques écrits en langues asiatiques, il nous paraît d'ailleurs indispensable de les accom-

pagner de notes explicatives qui rendent leur contenu clair et intelligible. Quant au fragment dont il s'agit ici, il n'est pas possible de le commenter sans l'aide de livres chinois. Ces ouvrages n'étant pas accessibles à M. de Hammer, nous avons cru devoir donner une nouvelle version de ce chapitre intéressant de Rachid-eddin, et de l'expliquer autant qu'il nous a été possible.

Ce morceau porte, dans l'original persan, le titre de : حکایت عمارات که قاآن در ولایت ختای فرموده وقواعد ورسوم ضبط وترتیبی که در آن ممالک معهودست *Notice des établissements que le Kaân a ordonné dans le Khataï, ainsi que des institutions, des lois, des règlements et des arrangements qui existent dans ce pays.* Nous ne savons pas pourquoi M. de Hammer a remplacé ce titre par celui *Description topographique et statistique de la ville de Khan bâligh (ou Péking).* Voici la traduction de cette notice curieuse :

« Le *Khataï* est un pays très-étendu, vaste et « extrêmement cultivé. Les auteurs les plus dignes « de foi rapportent qu'il n'existe dans le monde « habité aucun pays aussi bien cultivé ni aussi peuplé « que celui-ci. Un golfe de l'Océan, lequel n'est pas « extrêmement étendu, l'entoure du côté du sud-est. »

L'original dit : دریا محیط خلیجی نه بس بزرگ. M. de Hammer s'est mépris sur le dernier mot, qui signifie *grand*, il l'a lu تزرك *Tezrek*, et, le prenant pour un nom propre, ainsi que le mot *Khalidj* (golfe, baie), il traduit « Le Khataï s'étend de la grande mer de *Khatledje* jusqu'à *Tezrek* (?), etc. »

« Il s'étend le long de ses côtes situées entre le « *Manzi* et le *Ko li.* »

M. de Hammer a mal compris tout ce passage, qu'il traduit « Du côté du sud la frontière est formée par les « rivages de *Manri* et de *Koki.* » منزی *Manzi* (et non pas *Manri*) est le mot chinois 子 蠻 *Man tsu*, par lequel, à l'époque de la domination mongole, on désignait les habitants de la Chine méridionale et ce pays même. Le كولی *Koli* (et non pas *Koki*) du texte est le nom de 麗 高 *Kaó li* ou de la Corée. Rachid-eddin ne comprend que la Chine septentrionale, au nord du Houang ho, sous la dénomination de Khataï. Le golfe de l'Océan dont il parle est la *Mer Jaune*, qui sépare le Khataï de la Corée. Voici le texte du passage en question : از طرف جنوب شرق بیرون آمده در سواحل ساحلی که میان منزی وکولی است.

« Il (le golfe) pénètre dans le Khataï même, jus« qu'à quatre parasanges de Khan bâligh (1); les « vaisseaux viennent jusque-là. Le voisinage de la mer « cause des pluies fréquentes. Dans une partie de cette « contrée, le climat est chaud, et froid dans d'autres. « De son temps, *Tchinghiz khan* avait conquis la « plupart de ces provinces; sous le règne d'*Oktaï* « *khan* elles ont fini par être entièrement subjuguées. « Tchinghiz khan et ses fils n'ont point résidé dans le « Khataï, ainsi que nous l'avons dit dans les récits qui « ont rapport à eux, mais *Manggou kaân* ayant remis « cet empire à *Koubilaï kaân*, celui-ci, considérant

(1) Je suppose qu'il y a ici une erreur dans les manuscrits, et que Rachid-eddin a écrit *vingt-quatre* parasanges, car telle est la distance de Péking à la mer.

« qu'il en était très-éloigné, et que cette contrée était très-« peuplée, et la plus estimée de tous les pays et royau-« mes, y fixa sa résidence, et établit son séjour d'hi-« ver (قشلاق *Kichlâk*) dans la ville de *Khan bâligh* « (خان باليغ) nommée en langue de Khataï *Djoung* « *dou* (جونكدو). »

中都 *Tchoung tou* signifie *résidence du milieu.* Ce nom fut donné à la ville de Péking actuelle par le quatrième souverain de la dynastie des 金 *Kin*, en 1153. Deux ans auparavant il y avait transporté sa cour.

« Cette ville avait été la résidence des rois précé-« dents; elle fut bâtie anciennement d'après les indica-« tions des plus savants astrologues, et sous les cons-« tellations les plus heureuses, qui lui ont toujours été « propices. Comme elle avait été détruite par Tchin-« ghiz khân, Koubilaï kaân voulait la rétablir, afin de « rendre son nom célèbre; il bâtit donc tout près une « autre ville nommée *Daïdou* (دايدو). »

Daï dou, en chinois 大都 *Tai tou*, signifie *grande résidence.* La construction de cette ville, située à trois *li* au nord-ouest de l'ancien *Tchoung tou*, fut achevée en 1272.

« L'enceinte de cette ville est flanquée de dix-sept « tours; de chacune de ces tours à l'autre il y a une « parasange de distance. Daï dou est si peuplé qu'en « dehors même de ces tours il y a de grandes rues et « des habitations; on y a planté dans des jardins plu-

« sieurs espèces d'arbres fruitiers, qu'on a apportés de « tous côtés. Au milieu de cette ville, Koubilaï kaân « a établi un de ses *Ordou*, dans un palais très-étendu « auquel on a donné le nom de قرسى *Karsi*. »

Le mot *Karsi* est le mongol ᠬᠠᠷᠰᠢ, qui équivaut au terme chinois 殿 *Tian*. Il est expliqué dans les dictionnaires mongols par [illegible] « Salle dans laquelle siége l'empereur en cérémonie. » Le mot *Ordou* est aussi mongol, ᠣᠷᠳᠣ; c'est le synonyme du chinois 宮 *Koung*. Les dictionnaires mongols l'expliquent par [illegible] « Édifice dans lequel réside l'empereur. »

« Les colonnes et les dalles (de ce palais) sont « toutes en pierre de taille ou en marbre, et d'une « grande beauté ; il est environné et fortifié par quatre « murs. D'un de ces murs à l'autre il y a la distance « d'un jet de flèche lancée avec force. »

Dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi : فاصله تیرپرتاو بازوی ; dans celui de Vienne on lit seulement فاصله تیرپرتاوی « La distance d'un trait de flèche. » Cependant M. de Hammer prend ces mots pour le nom d'une *estrade*.

« La cour extérieure est destinée aux gardes du pa- « lais (کریاس *Kiryâs*) ; la suivante aux princes (امرا) « qui s'y assemblent chaque matin : la troisième « cour est occupée par les grands dignitaires de l'armée « (کرنکینان *Kerenkinân*), et la quatrième par les « personnes qui sont dans l'intimité du prince. Le ta-

« bleau de ce palais est fait d'après celui qui a été peint « sur les lieux. »

Dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi : ونمودار آن بران هياتست كه نقس شده. Celui de M. de Hammer porte « L'échantillon (*koumondâr*) et le dessin « sont pris en miniature de celui qui avait été peint pour « S. M. Ghazan khan. » Il paraît donc qu'on avait joint aux premiers manuscrits de l'ouvrage de Rachid-eddin un dessin du palais impérial de Khan bâligh.

« A Khan bâligh et à Daïdou, il ya deux grandes et « importantes rivières. »

Dans l'original : وخان باليق ودايدو دو رودخانه عظيم بزركست M. de Hammer traduit ces mots par « A Khan bâligh et à Daïdou sont *deux grandes mai-* « *sons* qui servent de demeure. » Mais رودخانه *Roud khaneh* est le terme le plus usité en persan pour désigner une *rivière*.

« Elles viennent du nord, où est le chemin qui « conduit au campement d'été (du Kaân), à la fron- « tière de جمجال *Djemdjâl*, et se réunissent à une « autre rivière. En dedans de la ville est un lac (ناور « *naour*) considérable, qui ressemble à une mer; il « y a une digue pour faire descendre les bateaux. L'eau « de la rivière forme plus loin un canal, et se jette « dans le golfe, qui de l'Océan s'étend jusque dans le « voisinage de Khân baligh. »

On voit qu'il est ici question du lac 太液池 *Thaï i tchhi*, ou 西海子 *Si haï tsu*, situé à l'est

du palais impérial à Péking, et des deux rivières 河沙 *Cha ho* et 河白 *Pe ho*, qui se réunissent au nord de 州通 *Tchoung tcheou*, et coulent sous le nom de la dernière à 津天 *Thian tsin*, où le *Pe ho* est rejoint par le canal impérial. De là il se dirige à l'est et tombe dans le golfe de Péking, à 口大 *Ta kheou.*

Quant à la dénomination de *Djemdjâl*, Rachid-eddin l'explique dans un autre endroit de son ouvrage, où il raconte la première expédition de Tchinghiz, contre l'*Altân khan*, des *Djurdjeh* ou *Kin*. Il y dit : « وتا دهنهٔ
که آنرا جمجال می کویند بدو آیند ومعنی جمجال »
دربند وموضع باشد که از کوه تراشیده باشند »
« Ils marchaient sur lui, jusqu'au passage qu'on appelle « *Djemdjâl*, qui est un défilé fermé et une place qu'on a « taillée à travers les montagnes. » Il s'agit ici de la célèbre forteresse de *Kiu young kouan.*

« On dit que ce canal étant trop étroit, les bâ-
« timents ne pouvaient arriver jusque là, et qu'on
« était obligé de transporter les marchandises sur
« des bêtes de somme à Khan bâligh. Cependant
« les géomètres et les philosophes du Khataï as-
« surèrent qu'il serait possible de faire arriver jusqu'à
« la ville les vaisseaux des provinces du Khataï et de
« la capitale du royaume de *Mâtchin*, de même que
« des villes de *Khingsaï* (خینکسای), de *Zeitoun*
« (زیتون) et d'autres lieux. »

Khingsaï, et non pas *Haseksai,* comme M. de Hammer

a lu, est le mot chinois 京師 *King szu*, qui signifie *résidence impériale.* Sous cette dénomination, Rachid-eddin désigne toujours la ville actuelle de *Hang tcheou fou*, dans le Tchhe kiang, qui était la résidence des empereurs des Soung, détrônés par les Mongols, et dont il appelle l'empire ماجين *Mâtchin.* Marco Polo appelle cette ville *Quinsaï,* et Ibn Batouta خنسا *Khansà.*

Zeitoun est un port célèbre de la Chine méridionale, fréquemment visité dans le moyen âge, et même encore sous le règne de la dynastie des Ming, par les Arabes, les Persans et autres Musulmans. C'est la ville actuelle de 泉州府 *Thsiuan tcheou fou*, dans le Fou kian, appelé autrefois et vulgairement 刺桐 *Thse thoung.* Elle avait reçu ce nom, parce qu'au temps de la construction de son enceinte, on y planta en dehors des épines *thse* et des arbres appelés *thoung* (Bignonia tomentosa). Plusieurs auteurs musulmans ont prétendu que cette ville avait été appelée *Zeitoun* (olive), parce que les oliviers (en arabe *zeitoun*) y abondaient; mais c'est une erreur, car il n'y a pas d'oliviers en Chine. *Ibn Batouta,* plus exact sous ce rapport que ses prédécesseurs, dit (pag. 211) : « La première ville à laquelle j'arrivai « en Chine fut الزيتون *el-Zeïtoun*, cependant il n'y a « pas d'*olives* ici, ni dans toute la Chine et l'Inde; ce « n'est que le nom du lieu. » Il y a bien en Chine un arbre appelé 欖 *Lan*, dont le fruit, de la variété noire, et nommé 烏欖 *Ou lan*, est connu sous le nom d'olive de la Chine, mais c'est le *Canarium pumilla.*

« Le Kaân ordonna, par conséquent, de faire une « grande tranchée et de réunir dans un seul lit les eaux « du canal et celles d'une rivière qui communique avec

« le *Karà mouran* (قرا موران), de même que d'autres « rivières qui viennent d'autres lieux et provinces. »

Karà mouran ᠬᠠᠷᠠ ᠮᠦᠷᠡᠨ, en mongol, signifie *fleuve noir*. C'est le nom que les Mongols donnent au 河黃 *Houang ho*, ou *fleuve jaune* des Chinois.

« Ce canal va donc depuis Khan bâligh jusqu'à « Khingsaï et Zeïtoun, qui sont les ports où arrivent « les navires de l'Hindoustân et des capitales du Mâ- « tchin. Il est navigable pour les navires et a qua- « rante journées de longueur. Il y a des écluses faites « pour distribuer de l'eau dans le pays; quand les bâ- « timents arrivent à ces écluses, on les hausse, quelle « que soit leur grandeur, à l'aide de machines qui les « font redescendre de l'autre côté dans l'eau, pour qu'ils « puissent continuer leur voyage. La largeur du canal « est de plus de trente aunes. »

Dans l'original : وعرض آن نهر سی گز زیادت باشد. M. de Hammer traduit : « La longueur de ce canal est « de 1030 giz. » Il faut donc qu'il y ait eu dans son texte le mot *hezâr*, mille, avant celui de *si*, trente, mais une telle largeur serait extravagante pour un canal. On sait d'ailleurs que celui de la Chine n'est pas excessivement large. Le گز *ghez* est une mesure persane pour le drap et pour d'autres étoffes.

« Koubilaï kaân fit revêtir de pierres le parapet du « canal, afin d'empêcher les éboulements de terre. Le « long du canal court la grande route qui conduit dans « le Mâtchin; elle est de quarante journées. On l'a pa- « vée, afin que les hommes et les bêtes ne s'y embour-

« bent pas pendant la saison pluvieuse. Des deux « côtés de cette route on a planté des saules et « d'autres arbres qui l'ombragent. Il est défendu aux « soldats et à tous autres individus d'arracher une seule « branche de ces arbres, ou d'en donner les feuilles à « manger à leurs animaux. La route est des deux côtés « embellie par des villages, des boutiques et des au-« berges, de sorte que la contrée entière se trouve « partout habitée et cultivée sur une étendue de qua-« rante journées. »

Le grand canal de la Chine n'a pas été l'œuvre d'une seule génération. Sa partie méridionale, depuis *Hang tcheou fou* dans le Tchhe kiang, jusqu'au *Hoaï ho,* dans le nord du Kiang nan, date du commencement du VIe siècle de notre ère; cependant elle ne fut pas toujours tenue en bon état, parce que les dynasties suivantes, en changeant fréquemment de résidence, n'avaient pas des motifs assez pressants pour la conservation de ce canal. Les empereurs mongols, après avoir subjugué toute la Chine, établirent leur séjour à Péking. Comme le cabotage le long des côtes de l'empire paraissait être un moyen trop peu certain pour l'arrivage des provisions destinées à cette capitale, Koubilaï kaân résolut d'établir une nouvelle communication par eau avec l'intérieur de la Chine, afin que les navires qui apportaient le riz et les céréales des provinces méridionales pussent arriver sans danger dans sa nouvelle résidence. Sous son règne, cette communication fut conduite jusqu'au Houang ho. En 1289, les travaux commencèrent à *Thoung phing tcheou,* dans le Chan toung, et furent achevés sur une distance de 250 *li,* jusqu'à *Lin thsing tcheou.* Le *Weï ho* fut réuni au *Tsu ho,* et celui-ci, à un autre *Weï ho,* qui coule dans la province de

Tchy li. Ce canal reçut le nom de *Yun ho,* ou rivière impériale; il avait trente-une *tcha* ou écluses. En 1292, on s'occupa d'établir la communication d'eau appelée *Ta thoung ho* ou *Lou ho*, ce qu'on effectua en conduisant le petit ruisseau *Chin sian thsiuan,* qui coulait près du village de *Pe feou tsun* (district actuel de *Tchhang phing tcheou,* au nord de Péking), dans le *Ju ho*, qu'on réunit au *Yu ho* ou canal impérial. Toutes les autres rivières du voisinage furent également dirigées dans celui-ci, qu'on conduisit jusqu'à la capitale, où il forma un petit lac, d'où il coulait d'abord à l'est, puis vers le sud, pour aller se joindre au *Kieou ho.* De dix *li* en dix *li* il y avait des écluses pour faire écouler les eaux superflues à l'époque de la crue. Ces détails, extraits des livres chinois, servent à éclaircir et à confirmer le récit de Rachid-eddin.

« Les remparts (بارو) de la ville de Daïdou sont « en terre; l'usage du pays, pour les construire, est « qu'on élève d'abord des planches entre lesquelles on « jette de la terre humide, qu'on bat avec de gros blocs « de bois jusqu'à ce qu'elle devienne solide; on ôte en- « suite les planches, et la terre ainsi raffermie forme « un mur. Le Kaân, dans les derniers temps de sa vie, « ordonna de transporter des pierres ici, pour en re- « vêtir ces murs, mais la mort le surprit, de sorte que « le soin d'exécuter ce projet reste à Timour kaân, si « Dieu le permet.

« L'intention du Kaân fut de bâtir un palais sem- « blable à *Kaï min fou* (كمينفو), qui est à cinquante « parasanges de Daïdou, et d'y résider. »

Kaï min fou est l'ancienne prononciation mongole du

nom chinois de 府平開 *Kaï phing fou.* C'était, du temps de Koubilaï, la dénomination de la ville de 都上 *Chang tou* (résidence supérieure), située en Mongolie, au nord de la province chinoise de Tchy li, et de la grande muraille. Dans l'histoire mongole de Sanang setsen, cette ville est appelée *Changtou Keïbung Kurdou balghasoun*; ou « La ville de la Roue et de Keïbung de Chang-« tou. » Keïbung est le même nom que *K'hai phing.* Marco Polo l'a écrit *Che men fu* (prononcez *Ke men fou*); cette prononciation ne diffère pas beaucoup de *min fou* de Rachid-eddin. Dans presque tous les manuscrits de Marco Polo on lit *Clemein fu* ou *Clemen fu*, le *Codex Puccianus* seul a *Chemensu.* Cette leçon serait la véritable si l'avant-dernière lettre était un *f.*

La grande géographie de la dynastie actuellement régnante en Chine place *Khaï phing fou* dans le territoire du *Pâturage impérial*, appelé aussi *Pâturage de Chang tou*, et dont le siége est dans la ville de *Boro khotà*, située à 145 *li* au nord-est de la porte de la grande muraille appelée *Tou chy kheou.* Les auteurs ajoutent : « L'an-« cienne ville de *Khaï phing* est située au nord-est du « siége des pâturages, et sur le bord septentrional du « *Luan ho* au pied boisé du mont *Bakha Khourkhou.* Les « gens du pays (les Mongols) l'appellent à présent *Djao* « *naïman soume khotà.* Elle est à 225 *li* en ligne droite « au nord-est de Tou chy kheou. Selon la géographie « annexée à l'histoire des Yuan, c'était le chef-lieu de la « province appelée *Chang tou lou.* Sous les Thang, ce « pays fut occupé par les *Hi* et les *Khitan.* Les *Kin*, « ayant soumis les Khitan, établirent ici la ville de « 州桓 *Houan tcheou.* Au commencement de la dy-« nastie mongole, ce canton était le campement d'*Oulou*

« (*kiun wang*) de la tribu des *Djelaïr*. Dans la 5e année « du règne de *Hian tsoung* (ou *Mangou khan*), c'est-à-« dire en 1255, cet empereur ordonna à *Chi tsou* (Kou-« bilaï kaân) d'habiter ce pays et d'y établir un grand « bourg. L'année suivante, Chi tsou chargea *Lieou ping* « *tchoung* de chercher, par des moyens astrologiques, « un emplacement convenable à l'est de Houan tcheou « sur le coteau appelé *Loung khang* (1), situé sur le « bord septentrional du Louan ho. En 1260, la nouvelle « ville fut appelée *Khaï phing fou.* Comme elle devait « servir de séjour temporaire à l'empereur, elle reçut, « en 1264, le titre de *Chang tou*, ou *Résidence supé-* « *rieure*, et le monarque y alla une fois par an. Cette « ville fut prise sur les Mongols, en 1369, par *Tehhang* « *yu tchhun*, général d'armée du fondateur de la dynastie « des *Ming*, qui en fit une place d'armes.

« La ville actuelle de [illegible] *Djao* « *naïman soume khotà*, ou des huit temples de l'image du « Bouddha, est également située sur le bord septentrio-« nal du *Louan ho*, qu'on appelle aussi *Chang tou ho.* « Elle a un double mur. Le mur extérieur forme un « carré dont chaque côté a 10 *li* de longueur. A l'est « et à l'ouest, elle a deux portes, et au nord et au sud « une. Le mur intérieur forme un carré dont chaque « côté est de 5 *li*; il n'y a que trois portes, une à l'est, « l'autre à l'ouest et une au sud. Dans le coin nord-est « du mur extérieur, on voit une pierre avec une inscrip-« tion qui date des années *tchi yuan*, c'est-à-dire du règne « de Koubilaï kaân, entre 1264 et 1294. Les murs tom-« bent en ruines; on y reconnaît encore les anciens fon-

(1) Le *Loung khang* ou *Ouo loung chan* (mont du dragon dormant) est la même montagne que les Mongols appellent aujourd'hui *Bakha Khourkhou oola*, c'est-à-dire, *Petite montagne du Rideau*.

« dements du palais impérial, qui cependant disparais-
« sent de plus en plus. »

L'ancienne ville de *Houan tcheou*, située au sud-ouest de celle de Khaï phing fou, est à 185 *li* au nord-est de *Tou chy kheou*; les Mongols l'appellent *Kurdou balgasoun*, ou la ville de la Roue. On voit que Sanang setsen comprend ces deux villes sous la dénomination commune de *Changtou Keïbung Kurdou balgasoun*. Toutes les deux sont marquées dans les cartes de la Mongolie, publiées par d'Anville, sous les noms de *Tchao naïman soume hoton* et de *Kourtou palhassun*.

« Trois chemins conduisent de la résidence d'hiver
« (Daïdou) jusqu'ici (Kaï min fou); l'un est la route
« de chasse, réservée aux ambassadeurs seuls, le second
« va vers la ville de *Djoudjou* (جوجو), et suit les
« bords du سنكين *Sanghin*, qui produisent une
« grande quantité de raisins et de fruits. »

河乾桑 *Sang kan ho*, ou la *Rivière sèche des mûriers*, est une autre dénomination du *Young ting ho* qui coule à l'ouest de Péking. On le traverse sur un pont appelé, dans Marco Polo, *Pouli Sangan*, ou le pont du Sangkan; puis on suit la grande route qui conduit à 州涿 *Tso tcheou*, qui est le *Djoudjou* de Rachid-eddin. Cette ville est située sur les bords d'une plus petite rivière nommée *Kiu ma ho*, dont les eaux se réunissent plus bas au Sang kan ho, par une autre rivière intermédiaire. Le manuscrit de Vienne porte mal à propos تكين *Tekin* pour سنكين *Sanghin*.

« Dans le voisinage de cette ville (Djoudjou) il en est
« une autre appelée سيمالى *Simali*; la plupart de ses
« habitants sont originaires de Samarkand. Ils ont planté

« un grand nombre de jardins dans le goût de ceux de « Samarkand. Le troisième chemin se dirige vers le défilé « de سنكينك *Senkïng* Après l'avoir traversé, on « entre dans un pays de prairies et dans des plaines « remplies de gibier, qui s'étendent jusqu'à la ville de « *Keï min fou*, où est la résidence d'été. Cette rési- « dence était auparavant à la frontière de Djoudjou, mais « ensuite le voisinage de Kaï min fou fut choisi pour « le séjour d'été, et du côté oriental de cette ville on « construisit un *karsi* ou palais appelé لنك تن *Leng* « *tin*, que le Kaân avait vu en songe et dont il avait « retenu le plan (وسبى خوابى ديده وترك آن كرفته). »

Dans un autre endroit de son livre, Rachid-eddin appelle le défilé de Sen kïng سيكينك كيو *Si king kïou* La dernière syllabe de ce nom est vraisemblablement le mot chinois 口 *kheou*, bouche, par lequel on désigne les passages de la grande muraille. 西京 *Si king*, ou la *Résidence occidentale*, était le nom que la ville de 大同府 *Ta thoung fou*, dans le Chan si, portait sous la dynastie des Kin.

涼亭 *Leng teng* signifie *palais de la Fraîcheur*. Les auteurs chinois mentionnent ce palais des empereurs mongols. Ils disent qu'il y en avait deux du même nom, l'*oriental* et l'*occidental*, situés tous les deux au sud de la ville de Khaï phing fou. Sous le règne des premiers empereurs des Ming, on établit une station de poste auprès du *Ling ting oriental*, qui était à 50 *li* au sud de Khaï phing fou. Sanang setsen appelle ce palais [illegible] *Ertchughi ïn Leng teng*

balghasoun. Il existait encore du temps des empereurs des Ming; le fondateur de cette dynastie le visita souvent en été.

« Les philosophes et les géomètres s'étant consultés « ensemble conseillèrent alors de bâtir cet autre pa- « lais. Ils étaient tous d'accord que le meilleur empla- « cement se trouvait dans le voisinage de la ville de « Keï min fou, au milieu d'une prairie qu'il fallait des- « sécher préalablement. On trouve dans ce pays une « espèce de pierre qu'on peut tailler comme du bois; « on en recueillit une grande quantité, ainsi que beau- « coup de charbon, et on construisit un massif de ma- « çonnerie, pour intercepter l'eau des sources. On le « rendit plus solide avec du plomb et de l'étain fondu. « Ce massif fut élevé à la hauteur d'un homme au- « dessus du niveau du sol, et c'est là-dessus qu'on « établit les fondements (وصفه بالای آن ساختند). « Quant à l'eau, elle passa par des conduits souterrains, « prit ainsi son cours d'un autre côté et se perdit au « milieu des prairies voisines, où elle forma des sour- « ces et des ruisseaux. Sur le fondement en pierre on « éleva un pavillon dans le goût chinois; il est entouré « d'un mur en marbre (وبر امون آن از مرمر دیوار « کشیده). De ce mur part un enclos de bois, « pour empêcher que personne n'entre dans cette « prairie, remplie de toute sorte de gibier, qui s'y mul- « tiplie considérablement. Dans la ville même sont « d'autres palais et pavillons, éloignés les uns des au- « tres d'un trait de flèche. Le Kaân demeure ordinai- « rement dans le pavillon extérieur.

« Dans cet empire, il y a beaucoup de villes consi-
« dérables; chacune porte un titre qui a une significa-
« tion particulière. Le rang des gouverneurs se re-
« connaît par celui des villes auxquelles ils sont
« préposés, de sorte qu'on n'a pas besoin de les dési-
« gner particulièrement dans leur diplôme, ou de
« chercher lequel de ces gouverneurs doit avoir la
« préséance. On sait d'avance lequel doit céder le pas
« et doit, en venant à la rencontre de l'autre, plier le
« genou devant lui. Ces titres ou grades sont les sui-
« vants :

« 1er degré, كينك *King* (en chinois 京 *King*,
« capitale impériale).

« 2e degré, دو *Dou* (en chinois 都 *Tou*, rési-
« dence).

« 3e degré, فو *Fou* (en chinois 府 *Fou*, ville de
« premier ordre).

« 4e degré, جو *Djou* (en chinois 州 *Tcheou*,
« ville du second ordre).

« 5e degré (manque dans l'original; chez M. de
« Hammer *Gour*).

« 6e degré, كون *Kioun* (en chinois 郡 *Kiun*,
« district, principauté).

« 7e degré, هين *Hien* (en chinois 縣 *Hian*,
« ville du troisième ordre).

« 8ᵉ degré, جين *Djin* (en chinois 鎮 *Tchin*, « bourg).

« 9ᵉ degré, سون *Soun* (en chinois 村 *Tsun*, « village). »

Les explications chinoises entre deux parenthèses ne se trouvent pas dans l'original et sont ajoutées par moi.

« Le premier degré désigne une vaste étendue de « pays comme le *Roum*, le *Fars* ou *Bagdad*. Le se- « cond indique une province dans laquelle se trouve « une des résidences impériales. Les autres degrés di- « minuent dans cette proportion; le septième marque les « petites villes, le huitième les bourgs, le neuvième « les villages et les hameaux. Les ports et les quais « sont appelés باتو *Ba tou.* »

Ba tou est la prononciation mongole du mot chinois 馬頭 *Ma theou*, qui signifie port. Le manuscrit de Vienne porte مارتو *Martou;* le *r* y est de trop.

« Des rangs et des coutumes semblables n'existent « pas dans d'autres pays, mais cet empire est gou- « verné ainsi avec beaucoup de régularité. »

« *Notice des princes, des vizirs et des bitkedji « du Khataï, de leurs distinctions et rangs, des « institutions et règlements qui les concernent, « et de leurs noms dans l'idiome de ce peuple.*

« Les grands princes, qui chez eux ont le rang de

« vizirs, y portent le titre de جینکسانك *Djingsang;*
« les commandants de l'armée ont celui de طایفو
« *Thaïfou,* et les chefs de cent mille soldats s'appellent
« ونکشی *Wangchi.*

Le mot ᠴᠢᠩ ᠰᠠᠩ *Tching sang,* que les Mongols ont emprunté aux Chinois, s'écrit dans la langue de ces derniers, 相丞 *Tchhing siang,* et signifie *ministre d'état. Thaïfou* est le chinois 夫太 *Thaï fou,* titre d'un *général en chef. Wang chi* est dérivé de 萬 *Wan,* dix mille, avec la terminaison mongole *chi* ou *tchi.*

« Les princes, les vizirs et les principaux person-
« nages du divan qui sont *Tadjiks* (Persans), *Kha-*
« *taïs* (Chinois) et *Ighours,* portent le titre de قبجان
« *Kabdjân.* D'après la règle, un grand divan se com-
« pose de quatre *Djingsang* ou grands princes, et de
« quatre Kabdjân des nations des Tadjiks, Khataïs,
« Ighours et des ارکاون *Arkâoun.* Ceux-ci sont les
« inspecteurs du divan. »

Les Mongols actuels traduisent dans leur langue le mot chinois 官 *Kouan,* qui signifie *mandarin,* ou officier du gouvernement, par ᠲᠦᠰᠢᠮᠡᠯ *Tousimal.* Quant au mot du texte persan que je lis *Kabdjân* (et non pas *Tendjân,* comme M. de Hammer), il est écrit très-irrégulièrement dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, et ordinairement فبجان, de sorte qu'on ne sait pas précisément comment il faut le prononcer, car قبحان *Kabhân* pourrait être aussi exact que *Kabdjân.* Si on pouvait supposer que les Mongols eussent adopté le mot *Kin* ou

Ju tche, qui signifie mandarin, la leçon de *Kabhân* serait peut-être préférable, parce qu'elle représenterait le mot mandchou ᡥᠠᡶᠠᠨ *Khafan*, qui a la même signification.

Quant au terme ارکاون *Arkâoun*, c'est le même que le արքայուն *Ark'haïoun* de l'histoire arménienne des Orpélians, dans laquelle on lit : « Ce prince (*Manggou* « *khan*) lui-même aimait beaucoup les Chrétiens, que « les Mongols appellent *Ark'haïoun*, etc. » (*Voy.* Saint-Martin, *Mém. sur l'Arm.*, II, 133). Marco Polo, qui est une source inépuisable pour l'éclaircissement des antiquités de la Tartarie, parle d'une race d'hommes qu'il nomme *Argon*. Voici ce qu'il en rapporte dans son 52e chapitre, dans lequel il traite du prêtre Jean et de la province de *Tenduch*, dont la plupart des habitants étaient chrétiens : « Vi è anco una sorte « di genti, che si chiamano *Argon*, perche sono nati « di due generationi, cioè da quelli di Tenduch, che « adorano gl' idoli, et da quelli che osservano la legge « di Macometto. E questi sono i piu belli uomini, che « si trovano in quel paese, el piu savi, el piu accosti nella « mercantia. » (*Ramusio*, II, 16, D.) Il paraît que *Arkâoun* ou *Argon*, chez les Mongols, ne désignait chrétien, que parce que les gens ainsi nommés suivaient la religion chrétienne.

« Les rangs de ces princes et chefs sont les suivants :

« 1° Les جینکسانك *Djingsang*, qui ont le rang « de vizirs.

« 2° Les commandants de l'armée, qui, quoique « d'un rang fort élevé, font cependant leurs rapports « aux Djingsang.

« 3° Les قبجان *Kabdjân* (Kabhân) ou assesseurs « du divan, composé de membres de diverses nations.

« 4° Les يرجينك *Yer djing* (ou premier djing).

« 5° Les ورجينك *Our djing* (ou second djing).

« 6° Les سم جينك *Sam djing* (troisième djing).

« 7° Les . . . . . . (Dans le Ms. de Vienne, *Semi*).

« 8° Les سيسم بلجون *Sisem baldjoun*, qui sont « les teneurs de livres d'une classe subordonnée.

« 9° Les . . . . . . (Le manuscrit de Vienne ne les « nomme pas ; celui de Paris n'indique pas du tout « une neuvième classe).

« Du temps de Koubilaï kaân, les Djingsang choisis « parmi les princes étaient هيتون نويان *Haïtoun* « *noyân*, اوجاجاى *Oudjadjaï*, اولجاى ترخان *Oldjaï* « *tarkhan*, et داشمن *Dâchiman*. A présent Haïtoun « noyân ne vit plus, mais les autres sont restés en « place, comme Djingsang's de Timour kaân. »

Le manuscrit de Vienne lit *Outchaâr* au lieu d'*Oudjadjaï*.

« Autrefois les places de Kâbdjan n'étaient données « qu'à des *Khataï* (Chinois), mais à présent on les ac- « corde aussi aux Mongols, aux Tadjiks et aux Ighours. »

M. de Hammer a traduit ce passage : « Autrefois la « charge de *tendjan* n'était conférée qu'aux Chinois, à « présent on la donne aussi à des Mongols, à des Oighours, « à des Persans et à des Hinds. » Le savant traducteur a confondu la dernière syllabe du verbe مى دهند *mi-dehend*, on les donne, avec هند *Hind*, qui désigne l'Inde.

« Le principal Kabdjân est nommé سو قبجان *Sou* « *kabdjân*, ou *l'élu parmi les Kabdjân's*. De nos « jours, et sous le règne de Timour kaân, le chef de

« tous est بايان قبجان *Bâyân kabdjân*, fils du *Seyid* « *Nasir eddin*, qui était le fils du *Seyid Edjel*, et « qui s'appelle de même. Le second, عمر قبجان *Omar* « *kabdjân*, est également un Mongol. Le troisième, « ايكه قبجان *Ike kabdjân*, est un *Ighour*. Avant lui, « cette place était remplie par لاجن قبجان *Lâdjen* « *kabdjân*, frère de l'émir Sou kabdjân; son fils porte « le nom de كرمانه *Kermâneh*. Le quatrième پيغميش « قبجان *Peïgamich kabdjân*, qui a la place qu'occu- « pait *Temou kabdjân*, est un Ighour.

« Comme, pour la plupart du temps, le Kaân « reste dans la ville, il a construit pour le grand divan « un emplacement appelé سينك *Sing*, dans lequel « ce divan tient ses séances. Selon l'usage établi, un « lieutenant y a l'inspection des portes. Les بلارغوى « *Belargoui* qui arrivent sont portés devant lui, et il « les examine. »

Je ne connais pas la signification du mot *Belargoui*. Je suppose pourtant qu'il est mongol et dérivé de [illegible] *balar*, qui signifie *ce qui n'est pas mis en ordre, chose embrouillée, brouillon.*

« Le nom de ce divan est اين *In* (chez M. de « Hammer *Lis*). Tout ce qui y arrive y est copié et « envoyé avec le *belargoui* au divan لوسه *Louseh*, « qui est un office plus élevé que le précédent; de là « tout est porté au divan qu'ils appellent حليون *Kha-* « *lioun* (?) (chez M. de Hammer *Akhliour*). De là « il arrive au quatrième divan nommé قوكون *Koui-* « *djoun* (?) (chez M. de Hammer *Touichoun*). C'est « de celui-ci que dépendent les affaires des يام *Yam*

« (passer) et messagers. Les trois premiers divans mentionnés sont placés sous les ordres de celui-ci, d'où « les affaires sont portées au cinquième, appelé « روسنائي *Rousnâyi*, et qui s'occupe de tout ce qui « regarde l'armée. De là elles arrivent au sixième divan « nommé سيوشته *Siouchteh* (chez M. de Hammer « *Siounché*). Tous les envoyés et marchands qui vont « et viennent doivent se rendre à celui-ci, qui est « chargé de l'expédition des يرليغ *yerligh* (ordon- « nances) et des passe-ports. De nos jours cet office « dépend entièrement de l'émir *Dâchiman*.

« Quand les affaires ont passé par ces six divans, « elles sont envoyées au grand divan ou *Sing*, où on « les discute et les munit ensuite du خط انكشت *Khat « engocht*, ou la signature du doigt de ceux qui ont le « droit de donner leur avis. Par la signature du doigt, « il est indiqué que le contenu des actes a été discuté « qu'il est certifié par (la marque des) jointures des « doigts des hommes auxquels il a été soumis, et qu'il « est définitivement jugé par eux. Si de cette manière « les pièces relatives à une affaire ont passé par leurs « mains (doigts), ils placent sur le dos, pour en cons- « tater l'authenticité, leurs cachets au lieu de l'impres- « sion de la jointure de leurs doigts, afin que, si dans « la suite on en voulait révoquer en doute l'authen- « ticité, elle soit certifiée par ce moyen; de sorte que, « si on la trouve démontrée, on ne puisse plus la « rejeter. »

Quant à l'expression *signature de doigt*, il faut se

rappeler que les Mongols et autres peuples de l'Asie centrale eurent l'habitude de tremper leurs doigts dans de la couleur rouge, et d'en placer l'impression sur les écrits dont ils voulaient attester l'authenticité. Cette marque tenait lieu de la signature de leur nom. Encore aujourd'hui le Dalaï lama place l'impression de sa main, trempée dans du vermillon, sur certains papiers officiels.

« Si, de cette manière, une affaire a été examinée « et confirmée par tous les divans, on en fait le résumé « qui est soumis à la décision suprême. Après l'avoir « obtenue, l'affaire est renvoyée à la première instance. « Il est de coutume que les princes mentionnés plus « haut se rendent tous les jours au Sing, et s'informent « de ce qui s'y passe. Comme les affaires de l'empire « sont fort nombreuses, les Djingsang y écrivent aussi « bien que tous les autres conseillers dont nous avons « indiqué les dignités. Chacun d'eux y est placé selon « son rang, et a devant lui une espèce de table avec « une écritoire. Chaque prince a son sceau (نشان *Ni-* « *chân*) et son تمغا *Tamghâ* (ses armoiries) déterminés. « Une partie des secrétaires (بيتكجى *Bitkedji*) par- « ticuliers est employée à écrire les noms de tous « ceux qui y viennent pendant la journée, afin que « pour les jours où ils ont manqué on puisse leur « faire une déduction sur leurs appointements. Si quel- « qu'un n'assiste que rarement au divan, sans avoir « une excuse valable, on lui donne son congé.

« Par ordre du Kaân, les rapports lui sont faits par « les quatre Djingsang. Le *Sing* de Khan bâligh est le « plus élevé. Tous les actes et registres sont conservés

« ici, on en prend grand soin, et les livres de notes « (دساتير) y sont bien gardés. Dans ce Sing, on « compte jusqu'à deux mille employés. Il n'y a pas de « Sing dans toutes les villes, c'est seulement dans les « capitales des royaumes et des provinces grandes « comme Bagdad, Chirâz, Konieh et Roum. »

« Dans tout l'empire du Kaân sont douze *Sing;* cependant celui de Khan bâligh est le seul qui ait des « Djingsang; dans les autres il y a seulement des princes « qui portent le titre de شجنكي *Chidjenghi* (?) (chez « M. de Hammer *Schiling*), ils en sont les présidents « avec quatre Kabdjân et autres membres du divan, « qui ont des titres correspondant à leurs dignités. »

Le mot سينك *Sing* est le terme chinois 省 *Sing* ou *Cheng*, qui désigne une province et son administration.

« Les lieux de résidence des douze Sing sont, d'après « leur ordre et leur rang, les suivants :

« 1er *Sing*, de *Khan bâligh* ou *Daïdou.* »

La province actuelle de Tchy li, et Pe king, sa capitale.

« 2e *Sing*, du pays des جورجه *Djurdjeh* et des « سولانكقه *Solângkah*, est établi dans la ville de « موجو *Mouidjou* (?) (chez M. de Hammer *Djoun-« djou*), qui est la plus grande des villes des Solâng-« kah. Il y a dix divans; *Ala-eddin*, fils de *Housâm-« eddin* d'Almâligh, et *Hassan Djoudjâk* y résident. »

Le pays des *Djurdjeh* est celui des 直女 *Ju tchy* (ou *Niu tchy*) des Chinois, lesquels sont les ancêtres des Mandchoux de nos jours. *Solângkah* est le nom mongol de la partie septentrionale de la Corée, et du pays traversé par le *Ghirin oula* ou de la partie supérieure du *Sounggari oula* et ses affluents. *Ghirin* est encore aujourd'hui la dénomination des Coréens du Nord et de leur langue (en chinois 林 鷄 *Ki lin*). Les Coréens portent chez les Mongols les noms de *Solgho* et *Solonghos.* Voici ce qu'on lit sur ces appellations dans le *Miroir de la langue mongole,* publié par ordre de Khang hi : [illegible] « [illegible] » [illegible] « Les « hommes de *Tchao hian* (Tchhao sian) sont appe« lés *Solgho*, on les nomme encore *Solongghos.* » Ce dernier mot est au pluriel. Dans les livres mongols on le trouve aussi écrit [illegible] *Solongghos.* Les Mandchoux nomment les Coréens [illegible] *Solkho*, qui est le même mot que le mongol *Solgho.* Dans l'histoire des Mongols de Sanang Setsen, ouvrage curieux, mais dans lequel on doit regretter l'absence totale de critique, on aperçoit une singulière confusion relativement aux *Solongghos,* que l'auteur confond avec les *Merkit.* Il vaut la peine de discuter ce passage de l'histoire mongole, d'autant plus que son éditeur et traducteur, M. I. J. Schmidt, de St-Pétersbourg, n'ayant pas découvert l'erreur qu'il contient, en a tiré des conséquences tout à fait inadmissibles. Sanang setsen, après avoir raconté comment Tchinghiz khan avait vaincu *Wangtchouk khaghan,* roi des *Djurdjit* (Djurdjeh ou Ju tchy) en 1192, rapporte ainsi la suite de cette campagne : « Dans la 49e année du cycle, le monarque (Tchinghiz « khan), âgé de vingt-huit ans, marcha de là (du pays « des Djurdjit) à l'Orient pour traverser l'*Unegheu*

« *mourèn* ([illegible]). Y étant arrivé, il trouva « que la rivière était sortie de ses bords; par conséquent « il resta de ce côté, et envoya des ambassadeurs au « *Tsagkan khagan* des *Solonghos* et lui fit dire : Apporte-« moi un tribut, sinon, battons-nous. Tsaghan khaghan « intimidé envoya au monarque la fille de Daïr oussoun « (de la tribu) des *Solonghos Merghed,* nommée *Khoulan* « *goa,* avec une tente couverte de peaux de tigres (1), « et lui donna en dot les deux tribus de *Boughas* et « de *Solonghos.* Le monarque ajouta encore celle de « *Tsaghan,* de sorte qu'il soumit trois provinces des « Solonnghos à sa domination. »

Voici à présent l'étrange commentaire que M. I. J. Schmidt ajoute à ce passage rempli d'erreurs : « Le peuple « appelé ici *Solonghos* par notre auteur n'est autre que « les *Merghed,* nommés par les auteurs mahométans « *Merkit,* et non pas les Coréens, comme M. Klaproth « (*der vorlaute Herr Klaproth*) s'est donné la peine de

---

(1) M. Schmidt a traduit « couverte de peaux de *panthères,* » mais il y a dans l'original [illegible] *bars,* qui signifie *tigre.* La panthère s'appelle en mongol [illegible] *irbis.* Voici comment le *Miroir de la langue mongole* explique ce mot :

[illegible]

« L'*Irbis* ressemble un peu au tigre, mais il est plus petit, de « couleur jaune et ayant son crin marqueté de taches rondes. « Quand celles-ci sont blanches, on l'appelle l'*Irbis blanc;* quand « elles sont noires, on lui donne le nom d'*Irbis noir.* On applique « au mâle et à la femelle les mêmes dénominations qu'au tigre « mâle et femelle. »

« le démontrer au monde, dans plusieurs pamphlets.
« Qu'on compare l'*Histoire des Mongols*, par M. d'Ohs-« son (pag. 63), on y trouvera le *Daïr oussoun* des *So-« longgos Merghed,* nommé par notre auteur. M. d'Ohs-« son appelle sa tribu *Ouhouse*, ce sont vraisemblable-« ment les *Boughas* de notre auteur. On y trouve aussi « mentionnée *Khoulan* (chez M. d'Ohsson *Koulan*) fille « de Daïr oussoun. Je présume qu'on doit entendre, sous « les noms des *Solonghos Merghed* de Sanang setsen, et « des *Merkit* des Chinois et des Mahométans, la peuplade « connue encore aujourd'hui sous la dénomination de « *Solon Daghour*, qui habite la Daourie. Le singulier « *Merghen* signifie en mongol *habile, instruit*, et un « archer ou chasseur habile est nommé ordinairement « *Merghen.* Les *Solon* sont connus pour être les plus « habiles archers de cette contrée. »

Il est difficile de concevoir que M. I. J. Schmidt n'ait pas découvert que l'écrivain mongol avait confondu en une deux expéditions différentes de Tchinghiz khan, celle contre les *Solongghos* et celle contre les *Merkit.* La première de ces deux nations habitait au sud-ouest des *Djurdjit* ou Mandchoux de nos jours, et la seconde au sud du lac Baïkal; ainsi l'une est à une distance de l'autre de plus de trois cents lieues de France. Nous voyons par les historiens mahométans et chinois que la nation chrétienne des *Keraït* كرايت, qui occupait le pays arrosé par l'Orkhon et la Toula, ainsi que le voisinage des monts de Kara korum, était, dans les premiers temps de Tchinghiz khan, souvent en guerre avec les مركيت *Merkit,* qui habitaient plus au nord sur le Selengga inférieur et ses affluents. Marco Polo connaît ce dernier peuple, et l'appelle *Mecrit.* Voici ce qu'il en rapporte (chap. 48, *Ramusio*, II, 15 D) : « Partendosi da *Cha-« rochoran* e del monte *Altay*, doue si sepeliscono i « corpi de gl' Imperatori de' Tartari come habbian detto « di sopra, si va per una contrada verso Tramontana,

« che si chiama la pianura di *Bargu*, e dura ben circa « sessanta giornate. Le cui gente si chiamano *Mecriti*, « e sono genti saluatiche, perche viuono di carne di « bestie, la maggior delle quali sono a modo di cerui, « li qual' ancho caualcano. »

Le passage suivant d'*Aboul-ghazi bahadour khan* démontre également que les habitations de Tchinghiz khan, de Ouang khan (ou Wang khan) des Keraït et celle des Merkit, étaient limitrophes; car les derniers ne seraient pas venus du nord de la Corée pour enlever l'épouse de Tchinghiz khan aux bords du Keroulan.

جوچی خان اناسی اتین بورته قوجین دیرلار بورته قوجین
حامله ایردی چنکز خان‌نینك یوقلیقیندا مرکت
خلقی‌نینك خانی چنکز خان‌نینك اویونی جابدی تقی
بورته قوجین نی اولنجه الیب کیندی اونك خان‌نینك
خاتونی بورته قوجین ایکاچسی ایردی اونك خان برلان
مرکت خان‌نینك اراسیندا دوست‌لیق بار ایردی اول
سببدین اونك خان بورته قوجین تیلاب الدی چنکز
خان غه یباری انینك اوچون کیم اونك خان برلان
چنکز خان‌نینك آتاسی یسوکی بهادور دوست ایردی

« Le nom de la mère de *Djoudji khân* était *Burteh* « *koudjin* (ou la dame grise). Burteh koudjin était en- « ceinte; dans l'absence de Tchinghiz khan, le khan de la « tribu des *Merkit* fit une incursion sur les terres de « Tchinghiz khan, et emmena avec lui Burteh koudjin. « L'épouse d'*Ouang khan* était la sœur jumelle de Burteh « koudjin, et il existait une étroite amitié entre Ouang « khan et le khan des Merkit. C'est pour cette raison que

« Ouang khan obtint la liberté de Burteh koudjin et la « renvoya à Tchinghiz khan, car Ouang khan était l'ami « de *Yesoukaï bahâdour*, père de Tchinghiz khan. »

Selon Rachid-eddin, les مركيت *Merkit* étaient aussi appelés مكريت *Mekrit*, par une partie des Mongols. Ils étaient également connus sous la dénomination générale de اودوت *Oudout* ou اودويوت *Oudouyout* (1); et se composaient des quatre tribus de مركيت *Merkit*, de مودان *Moudân*, de تودا قلين *Toudâ khalin* et de جيون *Djioun*. Cette nation était d'origine mongole (و صنفي از مغولند). Le chapitre suivant, que je traduis de l'ouvrage de Rachid-eddin, détermine avec précision le pays que les Merkit habitaient, et confirme sous ce rapport le récit de Marco Polo.

Narration de l'expédition de Tchinghiz khan contre Toktà, chef des Merkit, de la défaite qu'il lui fit essuyer et comme il en laissa tout le profit à Ouang khan.

« Dans l'année du serpent, qui est la 593[e] de l'hégire « (ou 1197 de J.-C.), Tchinghiz khan se mit en marche « contre Toktà, prince des Merkit, peuple qui, quoique « de race mongole, était indépendant. Il leur livra ba- « taille auprès de la rivière qu'ils appellent مونجه *Mon- « djah*, dans le canton de *Karâs mouran*, devant le « *Kelouran* (Keroulan), et dans le voisinage du Selengga. « Ce furent les *Oudout Merkit*, une de leurs tribus, qui « y furent battus, taillés en pièces et pillés. Tout le bu- « tin que Tchinghiz khan avait pris dans cette guerre, « il le donna à Ouang khan et aux siens. L'année sui- « vante, qui fut celle du *cheval*, Ouang khan, ayant de

(1) Cette dénomination leur venait peut-être de la rivière *Oude*, affluent de gauche du *Selengga*.

« cette manière eu derechef des serviteurs, de la for-
« tune, des officiers et des troupes, entreprit une autre « guerre contre les Merkit, sans s'être consulté avec « Tchinghiz khan. Il les battit dans le canton appelé « نوكر كهره *Nouker kehreh* (?), et fit prisonniers le « fils de Toktà et Djilaoun. *Toktà biki* prit la fuite, et « se retira dans le pays de *Barkoutchin*, qui est dans le « voisinage du fleuve Selengga et à l'orient du pays des « Mongols. C'est parce qu'une tribu mongole nommée « *Barkout* habite ce pays de *Barkoutchin*, qu'on lui a « donné ce nom, qu'il porte encore à présent. »

La rivière *Mondja*, citée par Rachid-eddin, est celle qui s'appelle encore aujourd'hui *Mandzia*. Elle a son origine en Mongolie, au nord des sources du Keroulan et Onon, dans l'angle oriental que forment entre elles les chaînes du *Bakha Kentè* et de l'*Ikè Kentè*. Elle traverse bientôt la frontière de la Sibérie, au poste d'*Obour khadaïn oussou*, passe devant le fort de *Mandzinskoi* (nommé *Manzanskoi*, sur la carte de Pozniakov), et se réunit à gauche au *Tchoukou* ou *Tchikoï*, vis-à-vis du village de *Manghir Tchouiska*.

En 599 de l'hégire (1203), Temoutchin ayant détruit la puissance des Keraït et soumis ce peuple, marcha au printemps suivant contre les Naïmans, qui habitaient sur la rivière *Altaï*, à la frontière de قنكقناى *Kangkanaï* (ou sur l'Irtyche supérieur). Une grande bataille fut livrée, dans laquelle Tayang khan des Naïmans, fut mortellement blessé et son armée défaite. Après cette affaire, plusieurs tribus alliées des Naïmans se soumirent à Temoutchin, mais les Merkit ne voulurent pas suivre leur exemple et prirent la fuite. Temoutchin tomba sur eux en hiver; il atteignit d'abord la tribu *Ouhouz* (1),

---

(1) Dans un autre endroit de son ouvrage (fol. 174 *recto*), où Rachid-eddin parle des reines épouses d'Oktaï khan, il nomme

qui avait pour chef *Daïr oussoun.* Elle s'arrêta à la rivière بار موران (nom qu'on peut lire *Tar, Yar, Bar* et *Nar mouran*), déclarant qu'elle ne voulait pas se battre. Daïr oussoun se rendit auprès de Temoutchin avec sa fille قولان خاتون *Koulan khatoun* (1), qu'il lui offrit, et lui exposa que sa tribu manquait de chevaux et de bétail pour pouvoir suivre le khan mongol. Ce prince ordonna alors de partager les *Ouhouz Merkit* en compagnies de cent hommes; et leur ayant nommé un commandant, il les laissa auprès des bagages. Après son départ, ces troupes se révoltèrent, et se mirent à piller les bagages de l'armée; mais les Mongols, s'étant réunis, les repoussèrent et leur reprirent ce qu'ils avaient enlevé. Les insurgés cherchèrent alors leur salut dans la fuite. La tribu des *Oudouyout Merkit*, qui s'était réfugiée dans un lieu fortifié nommé ادیغال قورغان *Adighâl kourgan*, fut obligée de se rendre prisonnière, et les trois autres tribus de cette nation, les *Modoun*, les *Toudâ kalin* et les *Djioun*, éprouvèrent ensuite le même sort. Alors Temoutchin fit marcher des troupes contre la tribu de *Daïr oussoun*, qui s'était enfermée dans le lieu fortifié de قوروقچال *Kourouktchal*, situé dans le voisinage du Selengga. Elle dut également poser les armes.

En comparant ce récit avec celui de Sanang setsen, on voit que ce dernier a pris les *Solonggos* ou Coréens pour la même nation que les *Merkit* ou *Merghed*, et

---

cette tribu *Ouhât*, en disant que la seconde reine, توراكنه *Tourâkinah*, était de la tribu des اوهات مركيت *Ouhât Merkit*, qu'elle avait été l'épouse de *Daïr oussoun* (Thaïr oussoun), mais que celui-ci ayant été tué, elle fut faite prisonnière et mariée à Oktaï, auquel elle donna cinq fils, كيوك *Guyouk*, كوتان *Goutân*, كوجو *Goudjou*, قراجار *Karâtchar* et قاشى *Kâchi*.

(1) Tchinghiz khan eut d'elle un fils nommé كولكان *Koulkân*.

qu'il attribue aux premiers ce que le chef des seconds a fait, c'est-à-dire qu'il se soumit à Tchinghiz khan et lui donna sa fille *Koulan* en mariage. On serait tenté de croire que cette méprise de l'auteur mongol vient de ce qu'il a lu, dans les documents qu'il avait sous les yeux, *Solonggos Merghed* pour *Merghed du Selengga*, et que cette erreur lui a fait confondre les Coréens avec une tribu mongole des bords du Selengga et du Baïkal. Quoi qu'il en soit, on voit, par le récit postérieur de Sanang setsen, qu'il y avait des Coréens ou Solonggos parmi les Mongols. C'étaient vraisemblablement les descendants d'une partie des tribus *Solonggos*, *Boughas* et *Tsaghan Solonggos*, que Tchinghiz khan avait emmenés avec lui en revenant de son expédition contre la Corée septentrionale.

La conjecture de M. Schmidt, suivant laquelle les Solonggos de l'auteur mongol pouvaient être les *Solons*, nation toungouse qui habite beaucoup plus au nord sur le Non et ses affluents, est également dénuée de fondement. Les Mongols qui appellent les Coréens *Solgho* ou *Solonghot*, écrivent ᠰᠣᠯᠣᠨ *Solon* le nom des Solons.

Le second *Sing* de Rachid-eddin est celui de *Liao yang*, établi par Koubilaï kaân, en 1287. Il comprenait le *Liao toung*, la partie nord-ouest de la Corée et celle du sud-ouest du pays des Mandchoux. Sa capitale était la ville actuelle de *Liao yang tcheou*, dans le Liao toung.

« 3e *Sing*, de كولى *Ko li* et او كولى *Ou koli*, « (M. de Hammer a mal lu *Koki* et *Baïkoti*), qui « forme un royaume particulier, dont le roi porte le « titre de *Wang*. Il a deux filles et son fils est هوايس « *Hewaïs* (?). Il n'y a pas de forêts épaisses (ايك ?) « dans ce pays. »

Ko li est le nom de la Corée; en chinois 高麗

Kao li. Le titre *Wang* est le chinois 王 *Wang*, qui signifie *roi.*

« 4e *Sing*, de نمكينك *Namking* (M. de Hammer « lit mal à propos *Nemkinek*); c'est une grande ville « appartenant au royaume de Khataï; elle est située « sur le bord du *Karà mouran.* C'était une des rési- « dences des rois de Khataï. »

La ville dont il s'agit ici n'est nullement celle qui, de nos jours, porte le nom de *Nan king.* C'est celle de 開封府 *Khaï fung fou,* dans le Ho nan, dont Rachid-eddin parle. C'était le 南京 *Nan king* ou la résidence du midi des rois de *Kin*, qui possédaient le Khataï ou la Chine septentrionale. Elle est située sur la rive droite du *Houang ho*, nommé, comme nous l'avons vu plus haut, *Karà mouran*, par les Mongols.

« 5e *Sing*, de سكجو *Sukdjou*, ville située à la « frontière du Khataï; c'est là où commencent les Turcs « (وترکان سر آنجاي باشد). »

Sukdjou est la ville de 肅州 *Su tcheou*, ou, d'après la prononciation populaire, *Suk tcheou.* Elle est située dans la province chinoise de Kan su, au bout occidental de la grande muraille. Du temps des Mongols, de même que de nos jours, le pays situé à l'ouest de cette ville est occupé par des tribus turques, qui descendent des anciens Turcs-Ouighours ou Ighours.

« 6e *Sing*, dans la ville de خينكساي *Khingsaï*, « qui était la capitale du royaume de *Manzi. Ala-eddin*

« *kabdjân, Seïf-eddin* son fils, et *Taghàdjar noyan*
« *batou Kerkhâhy*, en sont les trois chefs. *Omar kho-*
« *djah*, fils de *Saï*, et *Bik khodjah Thousi* y sont
« kabdjans. »

Khingsaï est la ville actuelle de 府州杭 *Hang tcheou fou*, capitale du Tche kiang. C'était le 師京 *King szu*, ou la résidence des empereurs de la dynastie des Soung, souverains du royaume de Manzi, qui est la Chine méridionale.

« 7e *Sing*, de لوجو *Loudjou* (M. de Hammer lit
« *Kidjou*); c'est une des villes du Manzi. Ce Sing était
« auparavant à *Zeïtoun*, mais plus tard il fut établi ici,
« où il se trouve encore. Les chefs en sont رن *Ran*,
« frère de Dâchiman et حالا *Hhâla*, frère de Bâyân
« kabdjân. *Zeïtoun* est un port pour les vaisseaux,
« le commandant y est *Boha eddin Kandari*. »

Lou djou et *Ki djou* sont des fautes de copiste, pour فوجو *Foudjou*. Il s'agit ici de la ville de 府州福 *Fou tcheou fou*, capitale de la province actuelle de Fou kian. Nous voyons en effet dans l'histoire des Mongols qui ont régné en Chine, que le gouvernement de cette province fut d'abord établi en 1277 à *Thsiuan tcheou* ou *Zeïtoun*, qu'en 1281 il fut transporté de là à *Fou tcheou*, que dans l'année suivante il fut rétabli à Zeïtoun, et qu'en 1283 il fut derechef transporté à Fou tcheou, où il restait du temps de Timour kaân, sous le règne duquel Rachid-eddin écrivit son ouvrage.

« 8e *Sing*, de يوكين قر *Youkin kar*; c'est une ville
« du pays de Manzi; d'un côté elle a la contrée de

« تنكقوت *Tangkout.* Un frère de Bayân kabdjân et « celui de Ladjin kabdjân en sont les chefs. »

Youkin kar est un nom si défiguré, qu'il devient impossible de dire de quelle ville ou province il est question ici. Il s'agit probablement du Szu tchhuan, car c'est la seule province du Manzi, ou de l'empire des Soung, qui était limitrophe du Tangkout.

« 9[e] *Sing*, de كونككى *Koungki* (chez M. de « Hammer *Kounki*), que les marchands appellent « چين كلات *Forteresse de Tchin.* C'est une ville « excessivement grande, située sur le bord de la mer, « au-dessous de Zeïtoun. Elle a un grand port. *Tou-* « *kai nâm* et *Rokn-eddin Abichari kabdjân* en sont « les chefs. »

Je pense qu'il s'agit ici de la ville de 州廣 *Kouang tcheou* ou Canton. Rachid-eddin, en la plaçant « زير زيتون « au-dessous de Zeïtoun, » veut dire qu'elle était au sud de là. Le چين كلات *Tchin kelât*, c'est-à-dire *la forteresse* ou *la ville marchande de la Chine*, est sans doute la même qu'Ibn-Batouta appelle صين كيلان *Sin kilân* (1). Pour y parvenir, ce voyageur s'embarqua à Zeïtoun, sur la rivière, et y arriva après une navigation de vingt-sept jours. *Sin kilân*, dit-il, est une des villes les plus grandes et les mieux bâties. Au milieu est un grand temple, construit par un de leurs rois, &c. Au lieu de nous donner des détails intéressants sur cette ville, le voyageur arabe nous raconte, avec sa stupidité ordinaire, toutes sortes de balivernes et de miracles qu'il prétend y avoir vus ou entendus. (Voyez *The travels of Ibn Batuta*, translated by M. Lee, pag. 212 et suiv.)

---

(1) *Jean de Marignola*, frère mineur et légat du Pape, envoyé

« 10ᵉ *Sing*, de قرا جانك *Karà Djâng*. C'est un « royaume indépendant, dans lequel il y a la grande « ville de ياچى *Yadji*, où le Sing est établi. Tous les « habitants sont Musulmans. Les chefs y sont نيان « تكين *Nayân tekin*, et *Yakoub beg*, fils d'Ali bey, « de la race des Baloudj.

Le *Karà Djâng* ou le *Djâng noir* des Mongols du temps de Rachid eddin comprenait la partie occidentale de la province de Yun nan. C'est le même pays que Marco Polo appelle *Karazan*. La capitale portait également de son temps le nom de *Yaci*. Marco Polo en fait pourtant le chef-lieu du *Caraian*, et قرايان *Karâyân* est le nom sous lequel la province de 雲南 *Yun nan* est connue des Mahométans de l'Asie centrale. Il s'agit ici de la ville de 楚雄府 *Thsu hioung fou* (sur les cartes de d'Anville *Tchou yung fou*), qui, du temps de la dynastie

---

en 1339 à Khan bâligh, nomme comme les ports les plus célèbres de la Chine *Kampsai* (le *King saï* des Chinois, et *Quinsaï* de Marco Polo), *Zayton*, CYN KALAN, avec un célèbre port, et *Ianou*.

Marignola, qui était venu par terre à Khan bâligh, essaya de retourner en Europe par l'Inde, parce que, dit-il, l'autre chemin par terre est impraticable, vu la guerre. L'empereur mongol de la Chine lui ordonna, en 1346, de retourner par le *Man zi*, contrée qui, autrefois, fut appelée la *Grande Inde*. Le voyageur ajoute : « L'Inde fut peuplée par *Sela* ou *Sale*, fils de *Seth*, et divisée en « trois royaumes; le premier est *Manzi*, il s'appelait auparavant « aussi *Cyn* et la *Grande Inde*, ce nom s'est encore conservé dans « celui de *Cyn kalan*, car *kalan* signifie *grand*. C'est le pays le « plus grand, le plus noble, le plus agréable, le plus étendu et la « gloire du monde, &c. » On voit que Marignola donne à la Chine méridionale le nom de la *Grande Inde*.

mongole en Chine, portait le nom de 楚威 *Wei thsu* ou 州威 *Wei tcheou*, qui, dans la prononciation vulgaire, devient *Yadji* ou *Yaci*. M. de Hammer lit *Karachanu* pour *Karà Djang*, et *Wadji* pour *Yadji*.

« 11ᵉ *Sing*, de كن جانفو *Kin djang fou* (M. de « Hammer lit *Kirkhanko*), qui est une des villes du « Tangkout, et c'est pour cette raison que نوموغان « *Noumoughân* fut établi dans ce pays. Les chefs « actuels sont قاش *Kâch*, frère de Dâchiman, et le kab- « djân *Omar haï*. Ils ont leur habitation dans le can- « ton *Kidjàn* (?) *naour*, où l'on a bâti un palais (ويورت « ایندہ در موضع کجان ناورست و قرسی ساخته).

Nous avons déjà démontré dans ce Journal (vol. I, pag. 103), que la ville que Rachid-eddin appelle *Ken djang fou*, et Marco Polo *Quen zan fu*, était la même qui, sous le règne des Mongols en Chine, depuis 1278, portait le nom de 府兆京 *King tchao fou* et de 府西安 *Ngan si fou*. C'est de cette ville que toute la province de *Chen si* a reçu le nom de كنجانفو *Kendjanfou*, sous lequel elle est connue des Persans et des Musulmans de l'Asie centrale.

Pour ce qui regarde l'établissement du prince *Noumoughan* dans cette ville, il paraît qu'il y a erreur dans le texte persan de notre auteur, et qu'il a confondu *Noumoughan*, quatrième fils de Koubilaï, avec *Manggala*, troisième fils du même empereur, et dont Rachid-eddin écrit le nom منكقلان *Mangkalân*, et quelquefois aussi مينكقن *Mingkin*. Ce fut ce dernier qui résida avec le titre de *Ngan si wang*, roi de Ngan si, à

King tchao fou (*Si ngan fou* de nos jours). Il y mourut en 1280, et eut pour successeur son fils *Ananda*, qui, après avoir rempli pendant vingt-huit ans la même dignité, fut mis à mort en 1308, pour avoir voulu monter sur le trône après le décès de Timour kaân. Noumoughan, au contraire, n'a jamais résidé dans le Chen si, mais bien dans la partie septentrionale de l'empire mongol, comme on peut le voir par la courte notice biographique que l'histoire chinoise des Yuan ou Mongols donne de ce prince : « *Nan moû ho*, dont le nom est « aussi prononcé *Na moû han*, était le quatrième fils de « *Chi tsou* ou Koubilaï khan. En 1266, il reçut le titre « de *Pe phing wang* ou Roi pacificateur du Nord. L'empe- « reur ordonna au Tching siang (ministre) *Ngan thoung* « d'être son aide, et de l'accompagner au pays d'*Ali ma li* « (Almâligh), situé au nord de *Ho lin* (ou *Karâ koroum*), « où il allait établir sa résidence. En 1277, à la 7e lune, « il fut fait prisonnier par *Si li ky* (Chireki), prince rebelle, « et resta pendant sept ans en captivité. En 1282, il « fut rétabli dans sa première dignité, puis il reçut le « titre de *Pe ngan wang*, ou Roi de la tranquillité du « Nord. A la 3e lune, 1284, il vint à la cour de l'empe- « reur; il y reçut un don de 10,246 onces d'argent en « papier-monnaie, et fut de nouveau gratifié d'un sceau « d'or. Il mourut en 1301, sous le règne de *Tchhing* « *tsoung* (Timour kaân); en 1320, il reçut le titre pos- « thume de *Tchao ting*. Il n'a pas laissé de descendants. »

Rachid-eddin nous apprend que Koubilaï kaân avait d'abord eu l'intention de laisser le trône à Noumoughan mais que pendant la captivité de ce prince il avait désigné pour son successeur son second fils *Tchikin*. Noumoughan, remis en liberté, revint en Chine et exhala son mécontentement par des discours qui lui attirèrent le courroux de son père. Koubilaï kaân le chassa de sa présence, et lui défendit de reparaître à ses yeux.

Le nom de Tangout appartient originairement à la

partie de l'Asie centrale comprise entre les 33° et 103° de long. et les 33° et 45° de lat. nord. Il désignait la partie nord-ouest de la Chine, située sur la rive gauche du *Houang ho*, au nord du pays qui entoure le lac *Khoukhou-noor*, les vastes plaines arrosées par les rivières *Tchaïdam*, le pays de Cha tcheou et de Koua tcheou, la partie du désert de Gobi située entre la Chine, Khamul et le lac Lob, ainsi que les principautés de Khamul et de Tourfan, qui appartenaient autrefois au *Pays des Ouigours*. Le Tangkout est donc borné à l'est par le Houang ho et le versant méridional de la grande chaîne des Monts célestes, au sud par la chaîne des monts *Bayan khara*, qui le sépare du Tubet proprement dit; à l'ouest ses limites se perdent dans le désert, et au nord elles dépassent en plusieurs endroits la chaîne des monts *Thian chan* ou célestes. Les Chinois donnent à cette contrée le nom vague de 西河 *Ho si*, c'est-à-dire, ce qui est situé à l'Occident du Houang ho (*Voyez* la note (1), pag. 44).

Le nom de *Tangkout* est dérivé de celui de la grande tribu tubétaine, appelée dans les annales de la Chine *Thang hiang*. C'étaient des descendants des *San miao*, ou anciens habitants primitifs de la Chine, qui furent repoussés par les Chinois dans les montagnes du pays du lac Khoukhou noor et du Tubet oriental. Les Thang hiang, ainsi que leurs parents les Thang tchhang et les Pe lang, se vantaient, comme tous les Tubétains, de descendre d'une grande espèce de singes. Ils occupèrent primitivement le pays de *Sy tchi*, situé à l'ouest du département actuel de *Lin thao*, de la province chinoise de Kan su. Ce pays est traversé par le Houang ho avant qu'il entre pour la première fois en Chine; ce fleuve y décrit un grand nombre de sinuosités. Ce fut dans les troisième et quatrième siècles que les empereurs des dynasties chinoises de *Weï* et de *Tsin* parvinrent à abattre

la puissance des Tubétains orientaux nommés Khiang; dans le sixième, les empereurs des Tcheou détruisirent celle des Thang tchhang; après ceux-ci d'autres Tubétains, nommés *Teng tchi*, devinrent puissants : ils furent remplacés par les *Thang hiang* ou *Tangkout*, qui, vers le commencement du douzième siècle, formaient une principauté particulière, dont la capitale était *Hia tcheou* ou *Ning hia fou* de nos jours. Tchao yuan, un de leurs princes, était déjà en possession de Hia tcheou, In tcheou, Soui tcheou, Yeou tcheou, Tsing tcheou, Ling tcheou, Yan tcheou, Hoei tcheou, Ching tcheou, Kan tcheou et Liang tcheou, toutes villes situées dans la partie septentrionale des provinces actuelles de Kan su et de Chen si, ainsi que dans le pays d'Ordos. En 1036, il prit encore aux Turcs Hoei hou, les villes de Koua tcheou, Cha tcheou et Su tcheou, et érigea en *tcheou* ou ville du second ordre les places fortes de Houng, Ting, Weï et Loung. Deux ans auparavant il avait déjà donné à son royaume la dénomination chinoise de 夏 *Hia*, ou 西夏 *Si hia* (1). Sa résidence était 興州 *Hing tcheou*, à présent 寧夏 *Ning hia*, située à quelque distance du point de la rive gauche du Houang ho, où ce fleuve va quitter la province de Kan su pour entrer en Mongolie. Cette ville s'appelait selon Rachid-eddin, en langue tangkoute, ايرق *Eyirkaï*, et chez les Mongols, ايرقيا *Eyirkaya*. Dans l'histoire mongole de Sanang setsen, elle est nommée ᠢᠷᠭᠠᠢ *Irghaï*, c'est la province de d'*Egrigay* ou d'*Egrigaya* de Marco Polo, dont il appelle la capitale *Calacia*. Le royaume de Si

(1) J'extrais ces détails du *Thoung kian kang mou;* car la traduction de ce passage donnée par le P. Mailla (vol. VIII, p. 200 et 201) est remplie d'erreurs. Il n'est pas du tout question dans l'original du pays de *Loung*, ni d'une guerre contre les *Thou fan*.

hia ou Tangkout fut détruit par Tchinghiz kaân; ce conquérant s'empara, en 1227, de sa capitale, résidence de Chidourghou khan.

Rachid-eddin, en parlant de la nation des Tangkout dit: « Avant que ce peuple habitât dans des villes et des « villages, il avait une armée considérable et était extrê- « mement porté à la guerre; aussi a-t-il beaucoup « guerroyé avec Tchinghiz khan et ses descendants. « Les Tangkout appelaient leur chef et empereur لونك « شادرغو *Loung Chidourghou* (ou شیدورقو *Chidour-* « *kou*), mais dans leur pays il y avait plusieurs rois. « Beaucoup de leurs villes, forts et forteresses et monts « sont du côté du sud; tout ce pays est hérissé de mon- « tagnes qui en défendent l'entrée (که در پیش آن « افتاده); on les appelle اکسای *Aksâï* (ou انکینای « *Ankinaï?*). Ce pays est limitrophe avec ceux des *Kha-* « *taï*, des *Nangkias*, et des *Manzi* (les Chinois méridio- « naux). جینکتمور *Djink temour*, qui est le fils de.... « habite dans le voisinage de ce pays. Sous le règne « d'*Oktaï kaân*, il y avait là une armée, et à cette époque « Koubilaï kaân y fut envoyé. Auparavant les Mongols « appelaient ce pays قاشین *Kâchin* (ou plutôt قاشی *Kâ-* « *chi*) (1), mais quand *Kâchi*, fils de *Hoktâï kaân*,

(1) On a cru que *Kâchin* était une altération du nom chinois *Ho si*, mais ce n'est pas le cas. Rachid-eddin (fol. 270 *recto*) dit expressément :

تنکقوت مملکتی بزرك با طول وعرض است وبزبان
ختاي انرا خواسی کویند یعنی رود خانه بزرك بمغرب
وجهت آن که ولایت او بر جانب غربی ختای افتاده
پیش ایشان بدین اسم موسوم شد وشهرهای بزرك آنجا

« mourut, la domination de Kâchin (ou Kâchi) fut abo-« lie, et depuis ce temps ce pays fut appelé Tangkout, « nom qu'il porte encore aujourd'hui. »

Tangkout est le pluriel mongol de *Tangkou*, nom des quatre hordes orientales des Thang hiang, dont trois, les *Itsi Tangkou*, les *Karà Tangkou* ou *Tangkou noirs*, et les *Tangkou du nord*, habitaient sur la frontière de l'empire des Liao ou Khitans, tandis que la qua-

---

که تختکاه پادشاهان آنجا باشد بدین تفصیل است
کنجانفو قمجیو ازردی حلجان أن بالیق و دران ملک
بیست و جهار شهر بزرکسیت و اکثر اهل آنجا مسلمان
اند لکن بزریکران و دهاقین ایشان بت پرستند و اشکال
ایشان بختاییان مانند و پیش ازین مال بپادشاهان
ختای می دادند وشهرهای ایشانرا نامهای ختایی نهاده
اند وایین ورسوم ایشان و یاساق ویسون بهم مانده

« Tangout est un grand pays tant en longueur qu'en largeur. « En langue de Khataï il est appelé *Hô si*, ce qui signifie à l'oc-« cident du grand fleuve. La raison en est que ce pays est situé du « côté de l'ouest de la Chine, et il fut autrefois connu sous ce nom. « Il a de grandes villes qui étaient les résidences des rois du « pays ; les principales sont *Kendjan fou*, *Kamdjiou*, *Azerdï*, « *Khaladjân*, (peut-être le *Calacia* de Marco Polo,) *An bâlik*. « Il y a dans tout le royaume vingt-quatre grandes villes. La plu-« part des habitants sont musulmans, cependant les paysans et les « chefs des villages sont adorateurs de Bouddha. Quant à leur « extérieur, ils ressemblent aux Khataïens. Autrefois ils étaient « tributaires des rois de Khataï, et leurs villes portent des noms « Khataïens, mais ils ont gardé leurs institutions, leurs usages et « leurs lois et coutumes. »

trième, les *Tangkou méridionaux*, était enclavée dans le royaume de Si hia. Les Tangkou ou Tangkout étaient les Tubétains les plus rapprochés des Mongols, et c'est pour cette raison que ceux-ci ont appliqué leur nom à toute la nation tubétaine, de sorte qu'à présent les dénominations de *Tangkout* et de *Tubet* sont devenues synonymes chez les Mongols. C'est par cette même raison, et parce que le royaume de Si hia ou le Tangkout était habité par plusieurs nations d'origine différente, que de fréquentes confusions ont eu lieu. On a voulu, par exemple, faire passer pour Tubétains les *Turcs-Ouigours* qui habitaient en partie le Tangkout, parce que, dans une compilation mongole très-récente, on a trouvé un passage suivant lequel le peuple de Tangkout avait été nommé *Ouigour*, dans le XIIIe siècle de notre ère. Actuellement la dénomination de Tangkout n'est plus employée pour désigner le pays qu'elle indiquait autrefois; elle n'est usitée chez les Mongols que pour désigner le Tubet.

« 12e *Sing*, de مجو *Medjou* (chez M. de Hammer « *Kamkhon*); c'est une ville du pays de Tangkout, « qui est un royaume très-étendu, auquel appartiennent « des provinces immenses. *Adjiki* y habite (ولايت بى « انداره تبع آنست واجيقى آنجا مى نشينند). *Emir* « *khodjah*, nommé ياسم *Yasem*, en est le chef. »

Il faut lire قمجيو *Kâmdjiou* au lieu de مجو *Medjou*. C'est la ville de *Kan tcheou*, dans le Kan su. La province dont il s'agit ici comprend la partie occidentale du Tangkout, c'est-à-dire du pays de *Cha tcheou*, de *Koua tcheou* et du fleuve *Bouloungir* jusqu'à *Tourfan*. *Adjiki*, que Rachid-eddin nomme aussi اجيغى *Adjighi*, était le second fils de *Melik Timour*, fils d'Arik bouga. Il résidait dans la ville appelée قرا خواجه *Karà khôdjeh*,

appartenant au pays des Ouigours. Elle était située entre les domaines du Grand Kaân et ceux de Kaïdou. On y récoltait du vin excellent. جوبای *Djoubaï*, fils d'*Alghou*, habitait le même pays. Au-dessous (ou au sud) de cette contrée, ajoute Rachid-eddin, sont les hautes montagnes du Tubet. Comme ce pays manque d'eau, il est impossible d'y voyager en été; en hiver on y boit de l'eau de neige.

Kharà khodjah existe encore aujourd'hui sous le même nom. C'est un bourg qui appartient à la principauté de *Pidjan;* il est situé à l'ouest de *Loukdzin*, et à 260 *li* à l'ouest de Pidjan, sur le bord d'une rivière qui vient du nord et de *Sengghin.* On y voit encore les ruines de l'ancienne ville; sous les Thang, celle-ci portait les noms de *Thsian ting hian*, ou ville de la résidence antérieure (des Ouigours), et de *Kao tchhang hian* de *Si tcheou.* Sous les Yuan, ou empereurs mongols de la Chine, elle portait, dans les livres chinois, le nom de *Ha la ho tche*, c'est-à-dire, *Kharà khodjeh.* On la trouve aussi appellée *Ho tcheou*, sous la même dynastie et sous celle des Ming, qui lui succéda (Voyez le *Si yu thoung wen tchi*, sect. II, et le *Taï thsing y toung tchi*, sect. 417). Cette ville fut prise en 1389 par un des généraux da Timour. Deguignes (*Histoire des Huns*, V, pag. 29), trompé par la carte de Stahlenberg, croit que Kharà khodjeh était la même ville que *B. Goes* nomme *Aramouth*, et la place mal à propos au nord-ouest de Tourfan.

« Comme toutes ces villes sont éloignées l'une de « l'autre, il y a dans chacune un fils de roi ou un « autre prince d'un rang élevé, qui veille sur les « troupes et les peuples du pays, sur les affaires et sur « l'observation des lois et des règlements. Le Sing « de chaque royaume demeure dans la ville la plus

« considérable. Chaque Sing ressemble à un bourg « à cause des nombreux édifices et pavillons construits « pour les officiers et autres employés, et pour beau- « coup d'esclaves et de domestiques qui y sont attachés « pour faire le petit service chez les chefs des di- « vans de moindre considération. C'est un usage « chez eux que les malfaiteurs et les criminels soient « tués, ou séparés de leurs maisons, familles, meu- « bles et immeubles. On les emploie alors comme por- « teurs, ou pour traîner des charrettes, ou pour trans- « porter des pierres, selon la destination que chacun « d'eux a reçue. Les gens des émirs et les hommes « respectables reçoivent les honneurs convenables et « conformes à leurs rangs, qui sont de plusieurs degrés. « Pour ce qui concerne l'histoire des règnes des em- « pereurs depuis un temps immémorial, nous nous « proposons de la donner à part dans l'*Appendice* « (ذيل) de cet ouvrage, car nous sommes obligés « d'être courts ici. »

La notice que Rachid-eddin donne des douze Sing ou provinces dans lesquelles la Chine était partagée à l'époque, ou peu avant l'époque à laquelle il rédigeait son ouvrage, est loin d'être exacte, puisqu'il confond plusieurs subdivisions avec des divisions principales, en passant sous silence quelques-unes de ces dernières. Je pense donc qu'il ne sera pas sans intérêt de donner ici un aperçu des douze grandes provinces qui composaient l'empire de Koubilaï kaân, vers la fin de la vie de ce monarque.

La Géographie de la dynastie mongole en Chine dit : « L'empire des Yuan dépassa au nord le mont *In chan*,

« à l'ouest il s'étendit au-delà des *Sables mouvants*, à « l'est il se termina aux pays situés à gauche du fleuve « *Liao*, et au sud il atteignit les bords de la mer de « *Yue*. Au sud-est il comprit des lieux qui n'avaient « été soumis ni aux Han ni aux Thang, et au nord-est « il dépassa également les limites des empires de ces « deux dynasties. L'empereur Chi tsou (Koubilaï kaân) « ayant vaincu les Soung, fit une nouvelle division de « l'empire, &c. »

1° La province de la Cour, communément appelée 裏腹 *Fou li*, comprenait les provinces actuelles de Tchy li, de Chan si et de Chan toung, la partie du Ho nan, située sur la gauche du Houang ho, et la partie de la Mongolie au nord du pays d'Ordos, du Chan si et du Tchy li, à l'est jusqu'aux bords du Louan ho et du Lokhan gol, qui se jette dans le Charà mourân. La capitale de cette province était *Taï tou*, le Péking de nos jours. Chang tou ou Khaï ping fou, résidence d'été de l'empereur, en faisait aussi partie.

2° La province de *Kara korum* ou *Ho lin* n'était sous le règne de Koubilaï qu'un *Tou yuan saï fou* ou gouvernement militaire. Timour kaân y établit, en 1307, une administration provinciale (Hing tchoung chou ching). Sous l'empereur Jin tsoung, cette province fut appelée 北嶺 *Ling pe*. Capitale, *Kara korum* ou *Ho lin*.

3° La province de *Liao yang* comprenait, outre celle de Ching king ou Liao toung de nos jours, la partie nord ouest de la Corée, le pays des Mandchoux, et la partie de la Mongolie méridionale à l'est du Louan ho et du Lokhan gol. La capitale était la ville de *Liao yang*. Celle de *Phing jang* en Corée appartenait aussi à cette province.

4° La province de *Ho nan* se composait du reste du Ho nan actuel, situé au sud du Houang ho, de la moitié du Kiang nan, au nord du grand Kiang et de presque toute la partie du Hou kouang, situé au nord du même fleuve, à l'exception de la ville de Han yang et de son territoire et de celle de Kouei tcheou. Capitale, *Pian liang*, actuellement *Khaï fang fou*, dans le Ho nan.

5° La province de *Chen si* comprenait outre le Chen si de nos jours, la partie du Kan su située sur la droite du Houang ho, à quelques districts près, et la moitié orientale du pays d'Ordos. La capitale était *King tchao fou*, actuellement *Si ngan fou*, dans le Chen si. Ce fut en 1285 que cette province fut établie, auparavant le Chen si et le Szu tchhuan avaient formé une seule province gouvernée par *Mangala*, fils de Koubilaï kâan.

6° La province de *Szu tchhuan* comprenait, outre la totalité de celle qui porte encore le même nom, quelques parties du Hou kouang et la portion nord-ouest du Kouei tcheou actuel. Capitale, *Tchhing tou*.

7° La province de *Kan su* comprenait les terres qui avaient composé le royaume de Si hia, c'est-à-dire la partie du Kan su actuel, située sur la gauche du Houang ho, avec le territoire de Ling tcheou et quelques districts voisins, sur la droite du même fleuve, ainsi que la portion occidentale du pays d'Ordos. A l'occident cette province s'étendait au delà de Cha tcheou et Koua tcheou, et jusqu'au lac Gach noor. Capitale, *Kan tcheou*.

8° La province de *Yun nan* était la même que le Yun nan actuel, avec la portion sud-ouest du Kuei tcheou et quelques districts du Tubet et de l'Awa. Capitale, *Tchoung khing*, à présent *Yun nan fou*.

9° La province de *Kiang tche* se composait du Tche kiang et du Fou kian de nos jours, de la portion du

Kiang nan actuel située au sud du grand Kiang, et de la partie du Kiang si à l'est du lac Phu yang hou, y compris le territoire actuel de Kouang sin fou. Capitale, *Hang tcheou*, le *King szu* ou la résidence des Soung.

Le *Fou kian* avait formé, avant 1285, une province séparée. A cette époque, elle fut réunie à celle de Kiang tche (le *Concha* de Marco Polo); elle y resta attachée jusqu'en 1297 sous le règne de Timour kaân, qui rétablit le Fou kian comme province indépendante.

10° La province de *Kiang si* était la même que celle du même nom de nos jours, à l'exception de la portion nord-est, qui, comme nous l'avons vu, faisait partie du Kiang tchhe. Capitale, *Loung hing*, actuellement *Nan tchhang fou.*

11° La province de *Hou kouang* se composait de la portion de celle qui porte encore ce nom, située au sud du grand Kiang, avec les villes de Han yang fou et Kouei tcheou et leurs territoires au nord de ce fleuve, puis de la totalité du Kouang si et du Koung toung actuels et de la plus grande partie du Kouei tcheou de nos jours. Avant 1293, le Kouang toung avait fait partie de la province de Kouang si. Capitale, *Thian lin*, nommée à présent *Tchhang cha fou.*

12° Le *Kaoli* ou la *Corée* formait également une province de l'empire, quoiqu'elle eût son roi particulier. En 1299, cette province reçut le nom de 征東 *Toung tching*, ou Conquêtes de l'Orient, mais son administration fut bientôt supprimée. En 1323, elle fut établie de nouveau.

Finalement, je dois encore dire que, selon Rachideddin, les Mongols comprenaient sous le nom de *Djàv*

kout (1), le *Khataï*, le *Tangkout*, le pays des *Djurdjeh* et des *Solangka* (Coréens du nord), et sous celui de *Khoui khour*, la contrée des *Nikiâs* (Nankiâs) ou la Chine méridionale. — و جاو قوت عبارتست از ختای و تنکقوت و جورجه و سلنکقا که ان حدودرا مغولان جاوقوت می خوانند و ولایت ننکیاس که آنرا خوی خور کویند (Mss. de Paris, fol. 241 et 242 *recto*.)

(1) Chez Abd-allah Beïdhavi également جَاوْ قُوتْ. Ed. *Andr. Mulleri*, pag. 9.